

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Du côté des revues

Nicolas Tremblay

Number 100, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37728ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, N. (2000). Review of [Du côté des revues]. *Lettres québécoises*, (100), 51–52.

REVUES
Nicolas Tremblay

éloizes. *La revue acadienne de création*, n° 29, 2^e trimestre 2000, « Se sortir du bois... », 90 p. (C.P. 521, Moncton, N.B., E1C 8L9)

De la vieille expression « n'être pas sorti du bois », apparemment née à la baie Sainte-Marie au XVIII^e siècle, des Acadiens de la Nouvelle-Écosse



s'inspirent pour écrire textes de prose et de poésie. Pour l'imaginaire collectif de ce peuple, avance la préfacière Georgette LeBlanc, le sujet de ce numéro propose un intéressant paradoxe à questionner : l'écrivain acadien s'émancipe, ne sort du bois vers le monde que pour mieux y rester. Puisque le bois, c'est aussi pour eux la métaphore de la mémoire, de l'histoire, de leur culture toujours près de l'essoufflement, de l'éclipse.

Se disent alors des « yinque », « étiont », « hoummes », qui ponctuent

ici et là les paroles des nouvelliers et des poètes. Certains découvriront là l'urgence d'une écriture rattrapant le passé insuffisamment littérisé ou une marque scripturale à laisser contre l'oubli.

Ainsi, et dans la même optique, vous pourrez lire un court historique de la littérature acadienne, de Marc Lescarbot aux plus récents auteurs d'expression française de l'Acadie, préparé par Martine Jacquot : « L'écriture comme une ancre ». Des œuvres, majoritairement des nus plaqués sur une matière « inenglobante » comme une falaise abrupte ou un boisé dense en arrière-fond, accompagnent la pagination du numéro.

Liaison, n° 107, été 2000, 42 p., 5 \$. (255, chemin de Montréal, bureau 201, Vanier, Ontario, K1L 6C4)



C'est John Saul, essayiste et romancier canadien, qui défraie la page couverture du numéro d'été de la revue franco-ontarienne des arts *Liaison*. Une allocution donnée par Saul à Ottawa au cours d'un colloque sur le théâtre français en septembre 1999 y est reproduite intégralement. L'intellectuel de renommée internationale rappelle à ses auditeurs (tous des gens de théâtre) le droit des minorités dans la constitution canadienne, qu'il qualifie de complexe, car appuyée sur des origines bilinguistiques. La parole minoritaire doit demeurer offensive pour rendre sa culture manifeste et le lieu du théâtre serait son meilleur médium. Saul en arrive à comparer l'émergence d'une singularité française en Amérique, affranchie de son substrat européen, à la condition sud-américaine. De son avis toujours, ces deux mondes gagnaient à se mêler davantage.

À lire dans le même numéro, le bilan fort positif du premier Salon du livre tenu en mai 2000 à l'Université de Hearst, une petite communauté de six mille habitants. On questionne d'ailleurs dans ces pages l'intérêt

d'un deuxième, voire de l'implantation d'un salon annuel à Hearst même. Les sections « Portrait », « Musique », « Création » et d'autres encore attendent les lecteurs habitués à la présentation de *Liaison*.

Liberté. *Revue littéraire de création et de critique*, vol. 42, n° 2, avril 2000, 106 p., 8 \$. (C.P. 48854, 1495, rue Van Horne, Montréal, Québec, H2V 4V2)

Des textes qui figurent dans ce numéro de la très respectable revue *Liberté*, signalons la traduction française de poèmes du Cubain Emilio Ballagas, du Colombien Juan Manuel Roca et de l'Espagnol Jose Maria Alvarez (une courte biobibliographie présente chaque auteur).

En plus de cet apport exotique au contenu du numéro d'avril 2000, on trouve, répartis selon la présentation habituelle (poésie, prose, chroniques et lectures), quatre poèmes dits « naïfs » de Robert Melançon ; un texte de Michaël La Chance portant sur l'élaboration d'une forme poétique inusitée nommée « octine », qui est le prolongement d'une forme fixe, la « sextine »,



à partir d'un poème gitan ; des textes en prose de Christian Monnin, d'Annie Gaudreau, de Suzanne Robert et de Nadine Ribault ; des chroniques de Jean-Pierre Issenhuth et de Suzanne Robert ; et, finalement, des comptes rendus d'André Patry et de Pierre Vadeboncoeur qui nous font part de leurs lectures et de leurs commentaires.

Un des textes du numéro risque l'hypothèse d'une continuité entre des personnages tels Quichotte, Jacques le fataliste, Ismaël, Goliadkine et, ce qui désarçonne, Skywalker de *Star Wars* : une herméneutique entre essai et fiction de la figure du héros de Christian Monnin. À lire absolument.

Lurelu, vol. 23, n° 1, printemps-été 2000, 74 p., 5 \$. (4388, rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal, Québec, H2J 2L1)

Jouissant d'une renommée certaine depuis que son premier manuscrit, *La dompteuse de perruche*, remporta le prix de l'ACELF en 1990, Lucie Papineau a publié maintes œuvres qui trouvent chez les jeunes un lectorat avide et curieux. Isabelle Crépeau, collaboratrice chez *Lurelu*, nous présente l'auteure dans le dernier numéro de cette revue québécoise de littérature jeunesse — qui est d'ailleurs la seule du genre. La créatrice de Gilda, la girafe, de Papaye, le panda, nous livre dans cette entrevue les étapes de la genèse de ses écrits, de leur publication, et son rapport à la littérature jeunesse qu'elle juge indissociable de son amour pour les jeunes eux-mêmes. D'où les multiples visites de l'auteure dans les écoles, environ une trentaine par année, auprès de ses lecteurs, et qui consistent pour elle en une source intarissable d'inspiration. De l'entrevue demeure l'impression d'une personne bouillonnante, prête à insuffler encore beaucoup de vie sur papier. Aux jeunes lecteurs d'y voir.

Par ailleurs, si l'édition de romans et de bandes dessinées pour la jeunesse semble battre son plein, comme l'illustre le cas de Papineau et les nombreuses critiques d'ouvrages récents, Félix Maltais, éditeur du magazine *Les Débrouillards*, déplore la quasi-inexistence de revues pour les jeunes au Québec ou de leur trop courte vie, encline toujours à l'impopularité. Le magazine compose pourtant la transition idéale, affirme Maltais, vers l'objet livre pour un lecteur moyen. Enfin, outre les textes mentionnés ci-dessus, on retrouve les chroniques habituelles et le texte lauréat du concours littéraire *Lurelu* 1999, dont le prix a été remporté par Jean Robert Deronzier.



accueille maintenant des rédacteurs aussi prestigieux que Daniel Sernine et Élisabeth Vonarburg. Le genre vit toujours, faut-il le dire, et c'est ce qu'Alain Bergeron vise à faire entendre dans un long dossier sur l'avenir de celui-ci. Comme Claude Bolduc, auteur de l'Outaouais, qui nous fait part dans une chronique de son passage à un festival belge commémorant la mémoire de Poe, maître ès, et de ses successeurs. La SF abonde, affirme-t-on. Et ce dernier numéro renchérit là-dessus et donne à lire, entre autres, la nouvelle lauréate du prix Boréal de l'écriture sur place 1999, remporté par Sylvie Bérard ; un texte, « Ariakin », d'Yves Meynard à propos d'une architecture et d'une théologie particulière qui lui est attenante, et d'autres textes dont l'un de Patrick Senécal, auteur de *thrillers* fantastiques au Seuil. À mentionner, un fait rare dans l'univers des revues, *Solaris* présente aussi des critiques d'œuvres récentes avec densité et dans un espace assez vaste pour laisser à l'argumentation le temps de s'étoffer.



Solaris. Science-fiction et fantastique, n° 133, printemps 2000, 46 p., 6,25 \$. (91, rue Saint-Thomas, Prouxville, Québec, GOX 2B0)

Fondée en 1974 alors qu'aucune revue de science-fiction et de fantastique d'expression française n'existait en Amérique du Nord, *Solaris*

Lire

pour faire durer l'instant

Robert HARVEY
Poétique d'Anne Hébert : jeunesse et genèse
suivi de *Lecture du Tombeau des rois*
essai, 344 pages ; 34,95 \$

De la monstruosité, expression des passions
textes de M. BLANCHETTE, J.-E. JOOS,
M. LA CHANCE, P. OUELLET, C. PALMIÉRI,
L. POISSANT, J.-B. ROUMANES, J.-P. UZEL,
J.-P. VIDAL
124 pages, 9 planches noir et blanc ; 17,95 \$

Vincent ENGEL
Oubliez Adam Weinberger
roman, 273 pages ; 29,95 \$

Lise VEKEMAN
Chroniques pour une femme
roman, 199 pages ; 24,95 \$

L'instant même
NOUVELLES ROMANS ESSAIS

Pierre OUELLET
Still. Tirs groupés
roman, 145 pages ; 24,95 \$
11 hors-texte de Michel Bricault

Métamorphoses
nouvelles de I. ASSELIN, G. BAAR,
M. BEAUDOIN, M. BOULANGER, L. FADANNI,
L. FLAMAND, B. DELANGHE et A. PERREULT
coédition Les Éperonniers, en coll. avec
l'AQWBJ
113 pages ; 14,95 \$

Les travaux de Philocrate Bé, découvreur de mots, suivis d'une biographie d'icelui
J.-N. BLANC, R. BOURNEUF, N. DICKNER,
V. ENGEL, C. LAHAIE, A. LEGAULT, C. MARTIN,
S. MASSICOTTE, P. OUELLET, G. PELLERIN,
M. ROCHETTE, L. SAINT-MARTIN et un groupe
guyanais ; ill. de Marc Lincourt
208 pages ; 19,95 \$

Guy CLOUTIER
Des causes perdues
nouvelles, 115 pages ; 24,95 \$
6 hors-texte de J. Baltazar et J. Cortot

Suzanne LANTAGNE
La marche
nouvelles, 120 pages

